

Hamlet Acte V: Le duel

LE ROI. - Venez, Hamlet, venez, et prenez cette main que je vous présente.
(Le Roi met la main de Laertes dans celle d'Hamlet.)

HAMLET. - Pardonnez-moi, monsieur, je vous ai offensé, mais pardonnez-moi en gentilhomme. Ceux qui sont ici présents savent et vous devez avoir appris de quel cruel égarement j'ai été affligé. Si j'ai fait quelque chose qui ait pu irriter votre caractère, votre honneur, votre rancune, je le proclame ici acte de folie. Est-ce Hamlet qui a offensé Laertes ? . Ce n'a jamais été Hamlet. Si Hamlet est enlevé à lui-même, et si, n'étant plus lui-même, il offense Laertes, alors, ce n'est pas Hamlet qui agit : Hamlet renie l'acte.

Qui agit donc ? . sa folie. S'il en est ainsi, Hamlet est du parti des offensés, le pauvre Hamlet a sa folie pour ennemi.

Monsieur, après ce désaveu de toute intention mauvaise fait devant cet auditoire, puissé-je n'être condamné dans votre généreuse pensée que comme si, lançant une flèche par-dessus la maison, j'avais blessé mon frère !

LAERTES. - Mon cœur est satisfait, et ce sont ses inspirations qui, dans ce cas, me poussaient le plus à la vengeance ; mais sur le terrain de l'honneur, je reste à l'écart et je ne veux pas de réconciliation, jusqu'à ce que des arbitres plus âgés, d'une loyauté connue, m'aient imposé, d'après les précédents, une sentence de paix qui sauvegarde mon nom. Jusque-là j'accepte comme bonne amitié l'amitié que vous m'offrez, et je ne ferai rien pour la blesser.

HAMLET. - J'embrasse franchement cette assurance, et je m'engage loyalement dans cette joute fraternelle. Donnez-nous les fleurets, allons !

LAERTES. - Voyons ! qu'on m'en donne un !.

HAMLET. - Je vais être votre plastron, Laertes : auprès de mon inexpérience, comme un astre dans la nuit la plus noire, votre talent va ressortir avec éclat.

LAERTES. - Vous Vous moquez de moi, monseigneur.

HAMLET. - Non, je le jure.

LE ROI. - Donnez-leur les fleurets, jeune Osric. Cousin Hamlet, vous connaissez la gageure ?.

HAMLET. - Parfaitement, monseigneur. Votre Grâce a parié bien gros pour le côté le plus faible.

LE ROI. - Je n'en suis pas inquiet : je vous ai vus tous deux... D'ailleurs, puisque Hamlet est avantaagé, la chance est pour nous.

LAERTES, essayant un fleuret. - Celui-ci est trop lourd, voyons-en un autre.

HAMLET. - Celui-ci me va. Ces fleurets ont tous la même longueur ?.

OSRIC. - Oui, mon bon seigneur. (Ils se mettent en garde.)

LE ROI. - Posez-moi les flacons de vin sur cette table : si Hamlet porte la première ou la seconde botte, ou s'il riposte à la troisième, que les batteries fassent feu de toutes pièces ! Le roi boira à la santé d'Hamlet, et jettera dans la coupe une perle plus précieuse que celles que les quatre rois nos prédécesseurs ont portées sur la couronne de Danemark. Donnez-moi les coupes. Que les timbales disent aux trompettes, les trompettes aux canons du dehors, les canons aux cieux, les cieux à la terre, que le roi boit à Hamlet ! Allons, commencez ! Et vous, juges, ayez l'œil attentif !

HAMLET. - En garde, monsieur !

LAERTES. - En garde, monseigneur ! (Ils commencent l'assaut.).

HAMLET. - Une !

LAERTES. - Non.

HAMLET. - Jugement !

OSRIC. - Touché ! très positivement touché !.

LAERTES. - Soit ! Re commençons.

LE ROI. - Attendez qu'on me donne à boire. Hamlet, cette perle est à toi ; je bois à ta santé. Donnez-lui la coupe.

(Les trompettes sonnent ; bruit du canon au-dehors.)

HAMLET. - Je veux auparavant terminer cet assaut : mettez-la de côté un moment. Allons ! (L'assaut recommence.) Encore une ! Qu'en dites-vous ?.

LAERTES. - Touché, touché ! je l'avoue.

LE ROI. - Notre fils gagnera.

LA REINE. - il est gras et de courte haleine... Tiens, Hamlet, prends mon mouchoir et frotte-toi le front. La reine boit à ton succès, Hamlet.

HAMLET. - Bonne madame !

LE ROI. - Gertrude, ne buvez pas !

LA REINE, prenant la coupe. - Je boirai, monseigneur ; excusez-moi, je vous prie.

LE ROI, à part. - C'est la coupe empoisonnée ! il est trop tard.

HAMLET. - Je n'ose pas boire encore, madame ; tout à l'heure.

LA REINE. - Viens, laisse-moi essayer ton visage.

LAERTES, au Roi. - Monseigneur, je vais le toucher cette fois.

LE ROI. - Je ne le crois pas.

LAERTES, à part. - Et pourtant c'est presque contre ma conscience.

HAMLET. - Allons, la troisième, Laertes ! Vous ne faites que vous amuser ; je vous en prie, tirez de votre plus belle force ; j'ai peur que vous ne me traitiez en enfant.

LAERTES. - Vous dites cela ? En garde ! (Ils recommencent.).

OSRIC. - Rien des deux parts.

LAERTES. - A vous, maintenant ! (Laertes blesse Hamlet. Puis, en ferrillant, ils échangent leurs fleurets, et Hamlet blesse Laertes.)

LE ROI. - Séparez-les ; ils sont enflammés.

HAMLET. - Non. Re commençons ! (La Reine tombe.).

OSRIC. - Secourez la reine ! là ! ho !.

HORATIO. - ils saignent tous les deux. Comment cela se fait-il, monseigneur ?.

OSRIC. - Comment êtes-Vous, Laertes ?.

LAERTES. - Ah ! comme une buse prise à son propre piège, Osric ! je suis tué justement par mon guet-apens.

HAMLET. - Comment est la reine ?.

LE ROI. - Elle s'est évanouie à la vue de leur sang.

LA REINE. - Non ! non ! le breuvage ! le breuvage ! ô mon Hamlet chéri ! le breuvage ! le breuvage ! Je suis empoisonnée. (Elle meurt.).

HAMLET. - ô infamie !... Holà ! qu'on ferme la porte ! il y a une trahison : qu'on la découvre !

LAERTES. - La voici, Hamlet : Hamlet, tu es assassiné ; nul remède au monde ne peut te sauver ; en toi il n'y a plus une demi-heure de vie ; l'arme traîtresse est dans ta main, démouchetée et venimeuse ; le coup hideux s'est retourné contre moi. Tiens ! je tombe ici, pour ne jamais me relever ; ta mère est empoisonnée... Je n'en puis plus...

Le roi... le roi est coupable.

HAMLET. - La pointe empoisonnée aussi ! Alors, venin, à ton œuvre ! (Il frappe le Roi.)

OSRIC et LES SEIGNEURS. - Trahison ! trahison !

LE ROI. - Oh ! défendez-moi encore, mes amis ; je ne suis que blessé !.

HAMLET. -Tiens ! toi, incestueux meurtrier, damné Danois ! Bois le reste de cette potion !... Ta perle y est-elle ?.
Suis ma mère. (le Roi meurt.).

LAERTES. - il a ce qu'il mérite ! c'est un poison préparé par lui-même. Echange ton pardon avec le mien, noble Hamlet. Que ma mort et celle de mon père ne retombent pas sur toi, ni la tienne sur moi ! (Il meurt.).

HAMLET. - Que le ciel t'en absolve ! Je vais te suivre...
Je meurs, Horatio... Reine misérable, adieu !... Vous qui pâlissez et tremblez devant cette catastrophe, muets auditeurs de ce drame, si j'en avais le temps, si la mort, ce recors farouche, ne m'arrêtait si strictement, oh ! je pourrais vous dire... Mais résignons-nous... Horatio, je meurs ; tu vis, toi ! justifie-moi, explique ma cause à ceux qui l'ignorent.

HORATIO. - Ne l'espérez pas. Je suis plus un Romain qu'un Danois. Il reste encore ici de la liqueur.

HAMLET. - Si tu es un homme, donne-moi cette coupe, lâche-la ; ... par le ciel, je l'aurai ! Dieu ! quel nom blessé, Horatio, si les choses restent inconnues, vivra après moi !
Si jamais tu m'as porté dans ton coeur, absente-toi quelque temps encore de la félicité céleste, et exhale ton souffle pénible dans ce monde rigoureux, pour raconter mon histoire. (Marche militaire au loin ; bruit de mousqueterie derrière le théâtre.) Quel est ce bruit martial ?.

OSRIC. - C'est le jeune Fortinbras qui arrive vainqueur de Pologne, et qui salue les ambassadeurs d'Angleterre de cette salve guerrière.

HAMLET. - Oh ! je meurs, Horatio ; le poison puissant étreint mon souffle ; je ne pourrai vivre assez pour savoir les nouvelles d'Angleterre ; mais je prédis que l'élection s'abattra sur Fortinbras ; il a ma voix mourante ; raconte-lui, avec plus ou moins de détails, ce qui a provoqué... Le reste... c'est silence... (Il meurt.).

HORATIO. - Voici un noble coeur qui se brise. Bonne nuit, doux prince ! que des essaims d'anges te bercent de leurs chants !... Pour quoi ce bruit de tambours ici ?. (Marche militaire derrière la scène.).